



Le journal des p'tits bergers

Les contes de Pasto

Cette année, Pasto, le journal des p'tits bergers te raconte des histoires de p'tits bergers. Certains ont perdu les bêtes qu'ils devaient garder, d'autres sont amoureux.

Après avoir lu ces contes, tu regarderas autrement les glaciers qui ne sont qu'une accumulation de larmes, tu choisiras soigneusement ta canne pour t'aider à marcher et lorsque tu verras une pierre couverte d'écritures, tu penseras à celui qui avait faim.



Si les elfes et les Lutins existent, ils doivent être bien cachés !

Ce journal est réalisé pour témoigner de la richesse des alpages, estives et autres parcours. Les partenaires souhaitent ainsi rendre hommage aux femmes et aux hommes qui, par leur passion, font vivre le pastoralisme. Pasto est destiné aux enfants et à leurs parents. Il est réalisé dans le cadre du réseau Pastor@lpes, programme soutenu par le Commissariat du Massif des Alpes et la Région Rhône-Alpes. Exemple gratuit, ne peut être vendu.



contes et légendes

En France comme dans tous les pays du monde, de tout temps, les familles se transmettent des histoires. Avant l'électricité et la télévision, c'est à la veillée qu'on les racontait pour partager un moment chaleureux. Elles expliquent à leur manière l'histoire ou la géographie des lieux.

À l'alpage de la Vellière, en Vanoïse, Hervé Bonnevie et Tornade, sa chienne.

© Pierre Witt

Norbert, le chien de berger titulaire

Bande dessinée : Didier Balicevic



Les moutons racontent qu'il existerait un chien incroyable ...



...capable de dormir deux jours, sans que personne ne le remarque !!



Si vous voulez mon avis, tout ça c'est des contes d'humains !!!

Le berger du mont Joly

Illustration : Marie Ollier



Un jeune berger vivait seul sur les alpages du mont Joly, au-dessus des Contamines-Montjoie. Il aimait tant son Joly, qui l'avait vu naître et grandir, qu'il décida de se marier avec l'âme et le cœur de cette majestueuse montagne. Alors, il alla visiter l'elfe gardien du grand Joly, caché au milieu des imposantes roches d'ardoise.

Le berger se présenta à l'elfe et lui raconta toute sa vie sur les flancs de cette montagne qu'il chérissait.

Il finit par avouer son amour du Joly, en demandant à la petite créature s'il pouvait épouser sa bien-aimée. L'elfe fut très gêné de cette situation peu banale. Mais il expliqua au berger que la chose était impossible. D'abord, il n'était qu'un être humain, ce qui empêchait, logiquement, qu'il puisse un jour se marier avec la divine âme du Joly. Et puis, même si les lois de la nature l'avaient permis, la demande arrivait trop tard, car le Joly avait quitté les aiguilles du Midi, qu'il fréquentait jusqu'ici, pour s'unir avec les aiguilles de Warens. Leur amour était si fort que le berger n'avait pas sa chance.

Déçu et triste, le berger s'en retourna garder ses bêtes, un énorme chagrin sur le cœur. Des jours et des nuits durant, il pleura son amour de montagne. Puis, il décida de quitter le mont Joly pour le versant opposé. On le vit passer au village, pour finalement disparaître sur les dômes de Miage où il devait pleurer tout l'été. Le flot de ses larmes coulait, coulait, le long des prairies, rejoignant les minces rivières en aval. Plus le temps passait, plus dure était sa peine. Aussi, l'automne arrivant, les rivières du printemps grossirent et se transformèrent en de tumultueux torrents. Ils étaient si puissants qu'ils dévastèrent des pans entiers de montagne. Trois mois plus tard, le berger pleurait toujours. Avec l'arrivée de l'hiver, ses larmes, tombées au sol, cristallisaient formant peu à peu ce qui allait devenir les glaciers d'Armanette, de Bionnassay et de Tré-la-Tête. Depuis, on raconte que, derrière chaque glacier, se cache une histoire d'amour : des millions de flocons de neige entassés comme autant de larmes versées par de pauvres bergers sur un amour perdu.

Source : echo73, le web de Savoie



Le p'tit dico

Illustrations : Loïc Méhée

Elfe

Les elfes sont des créatures issues de légendes nordiques (Islande, Danemark, Suède, Norvège...) et celtes. Ils peuplent les contes de fées et la littérature de type fantasy. Vivant dans des forêts, ils sont considérés comme immortels et dotés de pouvoirs magiques. Ils ressemblent souvent à des hommes, avec des oreilles pointues !



Satan

Satan est le diable, le prince des démons dans la tradition chrétienne. Il apparaît dans la Bible. Il est le chef des anges rebelles. C'est lui qui tente Eve, la première femme, dans le jardin d'Eden, ou Jésus, dans les Évangiles. On le dit capable de changer



La légende du pont du diable

Illustration : Déborah Pinto

Il y a bien longtemps, un maçon de Bessans devait construire un pont en pierre. Les travaux avançaient peu et l'hiver arrivait. Le malheureux se lamentait. Et puis ses ouvriers le quittèrent alors que le pont devait être terminé deux jours plus tard. Jamais il ne pourrait le finir seul. Or, s'il ne remplissait pas son contrat, il irait en prison.

Que vais-je devenir ? se disait-il. Seul le diable peut m'aider ! C'est alors qu'un homme approcha.

- Qu'as-tu l'ami, à te lamenter ainsi ?

- Je dois finir ce pont et tous mes ouvriers m'ont quitté.

- Cela peut s'arranger, assura l'étranger. Tu as appelé le Diable à ton secours et il m'envoie t'aider. Signe ce papier et ton pont sera construit demain.

Le maçon n'était pas rassuré. Mais la prison l'effrayait.

- Cela me semble trop beau. Que me demandes-tu en échange ?

- La première personne qui passera sur le pont appartiendra à mon maître, affirma le messenger.

L'homme était inquiet mais la peur fut la plus forte, il signa.

Revenu à Bessans, sa femme le trouva tourmenté. À force de questions, elle apprit toute l'histoire. « Ne t'en fais pas, lui dit-elle, on trouvera un moyen d'empêcher **Satan** d'accomplir sa sinistre besogne. »

Le lendemain, un pont magnifique enjambait l'Arc, plus de cent mètres au-dessus de l'eau. De l'autre côté du pont, se tenait une bête monstrueuse aux dents très longues. Sur sa tête, deux

grandes cornes sortaient d'une crinière de lion. C'était le diable ! Il attendait que quelqu'un traverse le pont.

- Qu'allons nous faire ?, demanda l'artisan à sa femme.

À ce moment, une troupe de soldats approchait. Un tambour, un garçon de douze ans, marchait en tête, fier d'avoir été choisi pour annoncer la troupe en tapant de toutes ses forces sur son instrument.

- Pauvre gosse ! C'est lui qui sera victime du diable, ce n'est pas possible !

C'est alors que la femme aperçut, près de là, un grand bouc noir aux sabots luisants et aux cornes redoutables au beau milieu d'un troupeau de chèvres. Elle écarta les chèvres et donna un sacré coup de bâton au bouc. L'animal partit comme une flèche en direction du pont. Voyant le diable, il se dit : « Voilà un autre bouc qui veut prendre mes chèvres ! » Il se rua sur lui si violemment que ses cornes restèrent plantées dans le crâne du diable.

Dans un cri de douleur, le monstre disparu à tout jamais. Depuis ce jour, le diable porte quatre cornes à Bessans.

Bien des années se sont écoulées depuis cette histoire. Le pont s'est écroulé. Il a été remplacé par une passerelle de fer, puis par un pont de bois suspendu. Mais il s'appelle toujours « pont du Diable ».

Source : www.bessans.com/ Histoire racontée par Lucien Personnaz « de Damien », doyen de Bessans. Recueillie et adaptée par Maxime Gautier, maire de Bessans de 1971 à 1977 et par Georges Personnaz, animateur de la station.



d'apparence pour mieux séduire. Il est représenté sous les traits d'un serpent, d'une créature mi-homme mi-bouc, d'un dragon... Son action est orientée vers le mal et la destruction. Il personnifie les forces mauvaises, l'adversaire des hommes et de Dieu lui-même.

Dôme

Un dôme est un sommet de forme arrondie. Ce qui ne l'empêche pas d'être haut. Le dôme du Goûter, par exemple, atteint 4 304 mètres d'altitude. C'est le troisième plus haut sommet des Alpes françaises, dans le massif du Mont-Blanc.



On y passe pour accéder au mont Blanc. Les dômes de Miage, dont il est question dans la légende du berger du mont Joly, sont les premiers sommets d'une crête majestueuse qui relie l'aiguille de Bionnassay, le mont Blanc, le mont Maudit, le mont Blanc du Tacul et, enfin, l'aiguille du Midi.

La canne

Illustration : Marie Ollier

du berger

Il était une fois un jeune berger qui s'appelait Jean-Jean.

Il ne connaissait que la misère depuis que ses parents étaient morts. Orphelin, il avait dû se débrouiller seul. Il avait trouvé un emploi chez un fermier, un gros propriétaire, un vieux veuf plutôt **grinche**.

Jean-Jean a commencé par garder les oies, puis les vaches.

Il dormait à l'écurie avec les bêtes, même par grand froid. Le bruit des vaches qui rumaient dans la nuit le réconfortait.

Jean-Jean était le plus jeune des employés de la ferme.

Il ne pouvait compter sur personne. Et dès que quelque chose ne tournait pas rond, on le désignait comme le responsable.

Jean-Jean grandit et devint peu à peu un grand et robuste jeune homme, habile à tous les travaux !

Un jour, une vache s'écarta du troupeau et ne rentra pas à l'étable. « J'veux pas vous voir reparaître sans l'avoir trouvée », dit le fermier à ses employés.

Le berger plus âgé s'élança par les chemins qui courent le long de la montagne. Jean-Jean, lui, choisit de grimper vers les sommets avec sa canne.

Il suivait toutes les **sentes**, toutes les **drailles**. Il s'arrêtait parfois pour goûter une framboise ou pour écouter s'il n'entendait pas une sonnaille. Mais la montagne restait silencieuse et sombre.

À la nuit tombée, Jean-Jean arriva dans un endroit si haut que ses vaches n'y avaient jamais brouté. Il pensa qu'il était possible que ce soit justement là qu'elle avait choisi d'aller ! Après quelques enjambées, Jean-Jean entendit un bruit curieux. Une eau glacée jaillissait d'une source et bondissait de pierre en pierre avant de se perdre dans le ravin.

« Je vais boire et me reposer un peu », se dit-il. Et après avoir bu, d'un coup, la fatigue l'accabla. Il se laissa choir comme un sac et sa canne lui tomba des mains. Il s'endormit sans même entendre, au loin, les cris qui annonçaient qu'on avait retrouvé la vache perdue.

Le lendemain matin, le soleil avait percé entre deux sommets quand il ouvrit les yeux. « Oh, là, là, qu'est-ce que je vais prendre en rentrant ! » Il se levait quand, son regard fut attiré par un reflet. Il s'approcha et constata que sa canne gisait au fond de la source et scintillait comme de l'or pur.

« Je suis mal réveillé », se dit-il. Mais il n'y avait pas de doute :

sa canne s'était transformée en or. Jean-Jean la ramassa et ne repassa pas par la ferme. Il alla à Genève pour faire expertiser sa canne. Puis il revint s'installer dans une pension de famille à Ville-la-Grand avec un livret d'épargne bien rempli. L'histoire fit vite le tour du pays car la canne fut vendue aux enchères. Comme beaucoup de gens, le fermier et son fils allèrent contempler la merveille. Puis ils eurent la même idée au même moment...

Ils partirent vers les sommets, suivis de tous leurs voisins, chargés de nombreux objets en métal, avec l'intention de les jeter dans



Le p'tit dico de Pasto

Illustrations : Loïc Méhée

Grinche

Se dit de quelqu'un qui est bougon, râleur. En Suisse et dans les Savoie, on qualifie de grinche ou de gringe une personne grincheuse, maussade ou de mauvaise humeur.



Sente

Ce sentier étroit, tracé dans la nature ou en montagne, ne laisse passer que les piétons et les vaches, les moutons ou les chèvres. Les bergers empruntent les sentes pour conduire leurs troupeaux d'un pâturage d'altitude à un autre. Ces chemins sont souvent des lieux de passage





la source avec l'espoir de les voir se transformer en or ! Ils les ont laissés tremper un jour, deux jours...

Et tout a commencé à rouiller ! Au septième jour, l'eau, autrefois si claire, se troubla et la rouille envahit l'herbe et les pierres alentour. Et puis l'eau qui jaillissait de toutes les sources de la montagne se mit à rougir. Ni les hommes ni les bêtes ne pouvaient plus la boire. Le maire dû faire venir de l'eau potable en camion citerne. Il fallut également nettoyer tout le bazar là-haut. Petit à petit, les sources retrouvèrent leur pureté. L'herbe reverdit. Mais les pierres restèrent rouge sang. Pour qu'on se souvienne.

Jean-Jean, lui, s'est reposé quelques jours. Il a pris des bonnes douches bien chaudes et goûté des plats dont il n'avait jamais

entendu parlé. Puis il s'est débarrassé de ses vieux vêtements.

La merveille des merveilles, c'est qu'il put racheter la ferme de ses parents et la restaurer. Une fois l'étable remise en service, il éleva des vaches.

À l'approche de l'automne, alors que le gel commençait à atteindre les sources, très haut dans la montagne, Jean-Jean se maria. Sa femme et lui ne furent pas plus malheureux que les autres. Mais leurs enfants et tous ceux des voisins racontent toujours l'histoire de la canne en or.

Texte de Robert Amyot. Ce conteur habite Brizon en Haute-Savoie. Son activité de conteur professionnel le porte sur toutes les scènes francophones du monde, notamment en milieu scolaire. robert.amyot@wanadoo.fr

historiques, passant par des cols entre les vallées et les villages de montagne : les contrebandiers et les brigands les empruntaient aussi. Les bergers, eux, les connaissent bien sûr par cœur, même ceux qui n'apparaissent sur aucune carte !

Draille

Les éleveurs de bétail du Midi de la France utilisent ce mot pour désigner les anciens chemins de transhumance. Les drailles correspondent souvent aux voies les plus naturelles pour que les troupeaux rejoignent les estives, les pâturages d'altitude. Elles suivent les



crêtes et sont parfois bordées de murets de pierre. Elles s'élargissent par endroit pour permettre le rassemblement des bêtes. Certaines drailles, qui suivaient le tracé de voies romaines, ont été transformées en sentiers de grande randonnée. On y profite d'un beau panorama en général.

Le conte de la faim et

Illustration : Marie Ollier

des écritures



Sur la montagne de Sainte-Anne, dans les Alpes-de-Haute-Provence, un petit berger gardait seul son troupeau. C'est son père, vraiment méchant qui l'avait décidé ainsi. Pour passer la nuit, une cabane toute déglinguée, adossée à un gros rocher, lui servait d'abri. Mais des vipères habitaient aussi la cabane. Les journées étaient longues et les nuits noires. Quand le jour tombait, le garçon était terrorisé par les ombres. Il faisait froid sur la montagne et les orages y étaient terribles. L'enfant avait souvent faim. Son père devait lui envoyer un âne pour le ravitailler en nourriture. La première fois, l'âne était bien arrivé puis était retourné dans la vallée. La fois suivante, pendant un orage, l'âne s'était trompé de chemin et n'était pas réapparu au village. Et l'enfant dut se débrouiller pour manger. Il savait écrire. Dans sa **biasse**, il avait un crayon et un cahier. Un jour de grand vent, le cahier fut perdu. Mais, dans la tête du jeune berger, les mots dansaient. Un jour, il commença

à écrire sur les rochers, un peu partout. Le soir, à la lumière du feu, il écrivait sur les murs de la cabane. Le temps passait. Personne n'avait revu l'âne. Personne ne venait le voir, pas même son père. Le berger était seul. Abandonné dans la montagne. L'enfant, petit à petit, se fit sorcier, par sa peur, par les bêtes, par le torrent, par la montagne, par les orages, par la nuit et les étoiles. L'été passa. L'automne vint. Lorsque son père vint finalement le chercher, il ne trouva plus trace de la cabane. Il ne pouvait plus la voir car elle n'existait plus que par les mots magiques que le fils avait écrits sur ses murs. Aucune bête ne manquait. Mais son fils avait bel et bien disparu ! Bien plus tard, la cabane aux mots disparut aussi, soufflée par une grosse avalanche. Dispersées dans la montagne, les pierres gravées racontent maintenant l'histoire du berger qui avait faim.

Texte de Guillaume Lebaudy et Audrey Pégaz-Fiornet



Le p'tit dico

Illustrations : Loïc Méhée



Biasse

Biasse a plusieurs significations selon la région. Le mot proviendrait d'une déformation de « besace ». En Dauphiné, c'est le cartable des écoliers. Dans le sud de la Drôme, c'est une musette contenant un casse-croûte. Quand on « emporte sa biasse », c'est son pique-nique qu'on a dans le sac. Dans le sud de la France, la biasse est la musette de chasse, qui remplace le carnier.



Arbre à palabres

En Afrique, l'arbre à palabres est un lieu traditionnel de rassemblement au sein du village. Longtemps situé sous un baobab, chacun venait y parler de la vie en société, des problèmes du village, de politique.

Boori ou la vache perdue

Illustrations : Déborah Pinto

Un enfant menait paître le troupeau de son père quand il perdit une vache du nom de Boori. Son père lui dit : « Tu ne mangeras et ne boiras que lorsque tu l'auras ramenée. » L'enfant partit donc à sa recherche. Dans un premier village il chanta : « O Boori, ô Boori Boori la brave. Si calme qu'était le troupeau, Boori était en éveil. Dans le troupeau de Mbaamaan ô Boori ».

- Boori n'est-elle pas passée par ici ?, demanda-t-il

Quelqu'un lui répondit : « Ey ! Boori est passée ici

il y a 30 hivernages. Un Peul la conduisait. »

L'enfant se remit à marcher.

Arrivé dans un autre village,

il chanta : « O Boori, ô Boori

Boori la brave. Si calme

qu'était le troupeau, Boori

était en éveil. Dans le

troupeau de Mbaamaan

ô Boori ».

- Boori est-elle passée

par ici ? Quelqu'un lui

répondit : « Boori est passée

par ici du temps où cette

femme qui égrène le mil sous l'**arbre à palabres** t'était encore sa mère. »

Il repartit en courant, atteignit un hameau et chanta : « O Boori,

ô Boori Boori la brave. Si calme qu'était le troupeau, ... »

- Boori n'est-elle pas passée par ici ?

Quelqu'un lui répondit : « Hate le pas, Boori est passée ici

le jour du baptême de ce garçon qui doit être circoncis vendredi

prochain. »

L'enfant repartit. Au village suivant, il chanta : « o Boori, ô Boori

Boori la brave ... »

- Boori est-elle passée par ici ?

- Boori est passée ici avant

hier, Dieu sait qu'elle a même

aidé à ôter les fibres

de ce baobab.

L'enfant court : « o Boori,

ô Boori Boori la brave. Si calme

qu'était le troupeau, Boori

était en éveil. Dans

le troupeau de Mbaamaan

ô Boori. »

- Boori est-elle passée par ici ?

- Elle se trouve parmi

les bœufs d'un **Peul** dont le troupeau vient de s'abreuver dans ce marigot.

L'enfant trouva le Peul en train de se laver les pieds. Il dit :

« Je cherche une vache du nom de Boori et c'est celle-ci. »

- Cette vache m'est destinée, voici sa mère, répondit le Peul.

- Mon père m'avait envoyé en transhumance et je l'ai perdue,

affirma le berger. Il a dit que je ne mangerai et ne boirai

que lorsque je l'aurai ramenée car elle est l'aînée du troupeau.

J'ai fait préparer du couscous et me suis lancé à travers

la brousse. Cela fait trente ans que je la cherche. Faisons comme

ceci. Je vais me mettre de côté et l'appeler Boori. Si elle vient

à moi, tu sauras qu'elle m'appartient. Le jeune homme se mit

de côté et chanta : « O Boori, ô Boori Boori la brave... »

Boori se jeta sur lui et se mit à le lécher.

- En toute franchise, cette vache t'appartient. Prends-la et

rentre chez toi, dit le Peul.

Texte des conteurs de l'association Deci-dela



On s'y réunit aussi pour raconter et transmettre, d'une génération à l'autre, les traditions, les contes et légendes. Il en existe dans tous les villages. Désormais, ce peut être simplement un endroit couvert, protégé du soleil.

Peuls

Les Peuls sont une ethnie dispersée à travers l'Afrique de l'Ouest, du Sénégal au Cameroun, en passant par le Mali, le Niger, le Tchad, le Soudan. Les Peuls réunissent plusieurs peuples. À l'origine, les Peuls sont des nomades ou semi-nomades, éleveurs de vaches, de zébus et de chevaux. Beaucoup vivent encore dans les régions



rurales, sous des huttes rondes de branchages recouverts de couvertures en laine. Ceux qui se sont sédentarisés habitent des fermes. Les aînés et les femmes transmettent les traditions et les légendes des Peuls grâce à des chants et des contes. Ils véhiculent l'histoire du peuple, ses exploits, ses rites et ses vertus.

Il était une bergère

Illustration : Loïc Méhée



Il é-tait un'ber- gè re, Et ri et ron pe- tit pa-tapon. Il



était un'ber-gè-re Quigardait ses moutons, ronron. qui gardait ses moutons.

Il était une bergère,
Et ri et ron, petit patapon,
Il était une bergère,
Qui gardait ses moutons,
Ron, ron,
Qui gardait ses moutons.

Elle fit un fromage,
Et ri et ron, petit patapon,
Elle fit un fromage,
Du lait de ses moutons,
Ron, ron,
Du lait de ses moutons.

Le chat qui la regarde,
Et ri et ron, petit patapon,
Le chat qui la regarde,
D'un petit air fripon,
Ron, ron,
D'un petit air fripon.

Si tu y mets la patte,
Et ri et ron, petit patapon,
Si tu y mets la patte,
Tu auras le bâton,
Ron, ron,
Tu auras le bâton.

Il n'y mit pas la patte,
Et ri et ron, petit patapon,
Il n'y mit pas la patte,
Il y mit le menton,
Ron, ron,
Il y mit le menton.

La bergère en colère,
Et ri et ron, petit patapon,
La bergère en colère,
Tua son p'tit chaton,
Ron, ron,
Tua son p'tit chaton.

Elle fut à son père,
Et ri et ron, petit patapon,
Elle fut à son père,
Lui demander pardon,
Ron, ron,
Lui demander pardon.

Mon père, je m'accuse,
Et ri et ron, petit patapon,
Mon père, je m'accuse,
D'avoir tué mon chaton,
Ron, ron,
D'avoir tué mon chaton.

Ma fill' pour pénitence,
Et ri et ron, petit patapon,
Ma fill' pour pénitence,
Nous nous embrasserons,
Ron, ron,
Nous nous embrasserons.

La pénitence est douce,
Et ri et ron, petit patapon,
La pénitence est douce,
Nous recommencerons,
Ron, ron,
Nous recommencerons.



Norbert, le chien de berger titulaire

Bande dessinée : Didier Balicevic



Pasto, le journal des p'tits bergers

Réseau Pastor'Alpes - www.pastoralpes.fr pour toute information, contacter la Société d'économie alpestre de la Haute-Savoie, sea74@echoalp.com.

Rédaction : Isabelle Nicolazzi.

Ont participé à la conception de ce numéro : les Sociétés d'économie alpestre de Haute-Savoie, de Savoie, de Vaud, du Valais et de Fribourg, l'Association régionale des éleveurs valdôtains et le Service romand de vulgarisation agricole, la Fédération des alpages de l'Isère, l'Association départementale d'économie montagnarde, le Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes-Méditerranée, la Maison de la transhumance, Suaci Alpes du Nord et la Maison du Berger.

Réalisation : Bayard Nature et Territoires. Tél. 04 79 26 27 65. Éditeur délégué: Olivier Thevenet. Secrétaire de rédaction : Laurence Jacquet. Rédactrice graphiste: Gaëlle Haas. Imprimé, sur papier recyclé, par Musumeci (Italie). Dépôt légal : en cours.

Partenaires

